Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 93 (1964)

Heft: 7

Artikel: Encore un problème pour les éducateurs : la télévision

Autor: Pilloud, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040371

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Que d'histoires pour enseigner les courbes de niveau, penserez-vous ! Il faut au moins 20 minutes pour expliquer une seule notion. Comme si nous avions le temps de nous amuser pareillement ! Eh bien ! oui, pour une fois, les enfants s'amusent en s'instruisant. Ils n'en ont pas si souvent l'occasion à la leçon de géographie. Le procédé perd sa valeur si le maître est seul à manier une pomme de terre, c'est trop petit pour une démonstration devant toute une classe. Et pourquoi priver les élèves d'un travail pratique alors que leurs doigts, faute d'occupation, visitent trop souvent bouche, nez et cheveux, quand ce n'est pas le domaine du voisin !

Utiliser la pomme de terre pour concrétiser les courbes de niveau est une idée de M. Al. Overney, l'un des auteurs du Cahier d'application de *Terre de Fribourg*.

O. Bourqui

TECHNIQUES AUDIO-VISUELLES

Encore un problème pour les éducateurs:

La télévision

« Tout est dans tout ! » répétait un professeur, il y a des années – qu'aurait-il dit aujourd'hui ! – et ses anciens élèves ajoutent : « Tout devient finalement un problème d'éducation. » Parents et éducateurs, il est bien inutile de nous dire : cette invention, très peu pour moi – elle ne m'intéresse pas. Un an, deux ans et voici que la dite invention vous revient sous une forme impérative. C'est votre enfant qui vous demande d'aller voir chez les voisins une émission de cette télévision dont vous ne vouliez pas, ce sont vos élèves que vous ne reconnaissez plus parce que des éléments nouveaux sont entrés dans leur existence, modifiant, trans-

formant, minimisant ou effaçant ce que vous croyiez avoir si bien implanté en eux.

C'est la réflexion que durent se faire un certain nombre parmi les mères de famille et les institutrices que l'Union des coopératrices romandes avait réunies à Jongny en un beau week-end de février 1964. Sujet du séminaire : *La télévision dans nos vies et dans celle de nos enfants.* Une cinquantaine de participantes étaient là, présidées par Mme A. Schmitt. Elles entendirent des exposés de M. Schenker, chef du programme romand à la télévision, de Mme Voluter, médecin et psychologue de Genève, enfin des rapports d'instituteurs vaudois.

Si la majeure partie des auditrices étaient acquises à ce nouveau mode de communication, il n'en était pas de même de plusieurs d'entre elles. Quelques-unes, en effet, ne possédaient pas d'appareil parce qu'elles avaient jugé la télévision nuisible – l'une d'elles avait même revendu le sien lorsqu'elle avait constaté l'effet produit sur ses enfants –, d'autres avaient jugé que l'invention en question ne saurait que leur faire perdre du temps, d'autres enfin en avaient surtout aux programmes de la télévision romande. Certes, toutes ces dames ne quittèrent pas Jongny décidées à se procurer un appareil de télévision dans les plus brefs délais, mais toutes avaient été convaincues, bon gré mal gré, qu'un problème se posait et que les éducateurs n'avaient pas le droit de s'en désintéresser.

Les personnes que les programmes de la télévision romande gênaient particulièrement s'intéressèrent avant tout aux exposés de M. Schenker, qui montra preuves en mains qu'avant de critiquer trop sévèrement un programme de télévision il faudrait connaître ses ressources et ses besoins. Evidemment, entre les 300 000 marks que peut dépenser l'Allemagne pour une heure de « variétés », les 80 à 100 000 francs de la France et les 200 000 dollars de l'Amérique pour le même temps, le budget suisse qui doit tenir un mois avec la même somme fait piètre figure. D'ailleurs, à partir de maintenant, la télévision suisse va faire de la publicité, le contrat qui la liait à ce point de vue étant échu. Cette publicité qui, nous a-t-on dit, s'efforcera d'être discrète, permettra peut-être d'améliorer la situation.

Quant aux éducateurs et aux parents qui ne s'étaient pas occupés de la question parce que personnellement elle les laissait indifférents, ils durent se rendre compte qu'ignorer systématiquement tout ce qui regarde la télévision c'est, à l'heure actuelle, se mettre hors du circuit, et pour un éducateur une telle attitude est chose grave. En effet, il y a maintenant 130 000 000 postes récepteurs dans le monde, 2380 postes émetteurs. A Chicago, le 99 % des enfants disposent d'un appareil. En Suisse, nous avons dépassé les 180 000 abonnés et on compte 10 000 nouveaux postes par mois. La Télévision est donc un fait, et il ne sert à rien de se battre contre les faits.

Bien plus. La télévision exerce une influence sur les enfants, et leur

mentalité maintenant déjà porte son empreinte. Voici ce que nous apprirent les instituteurs des rives du lac :

Dans une ville proche, sur 10 classes de 263 élèves de 7 à 16 ans, 43 % ont un poste à la maison, 34 ½ % suivent les émissions chez des voisins, 18 % ½ ne la voient que rarement. Dans un gros village-station d'étrangers : sur 241 enfants (93 primaires et 148 secondaires) 12 % possèdent un poste, 22 ½ % regardent les émissions chez les voisins. Quant au temps que les enfants consacrent à la télévision : les maîtres déplorent que dans la bourgade en question 10 enfants de 7 ans et 57 plus âgés regardent l'émission jusqu'à 21 h., 30 autres jusqu'à 22 h. Enfin, les maîtres font des constatations assez pessimistes sur l'effet de la télévision sur les enfants. Si quelques-uns reconnaissent que la télévision enrichit leurs connaissances, tous estiment qu'elle provoque un manque d'attention, qu'elle diminue les heures que les enfants devraient consacrer au sommeil et que le travail s'en ressent. Jeux et comportement des enfants sont modifiés. Il y a corrélation entre la violence des jeux et les épisodes vus à la télévision. On reproche aux enfants de ne plus savoir s'occuper, de devenir des êtres sans initiative, des êtres passifs et agités. Enfin, certains maîtres constatent avec angoisse que des familles achètent un appareil pour permettre aux parents de sortir tranquillement le soir, parce que les enfants occupés à regarder l'écran ne féront pas de bruit. De plus, dans ces mêmes familles toute conversation entre parents et enfants est presque supprimée, ce qui accentue encore malheureusement l'écart entre l'enfant éduqué dans une famille normale et le pauvre petit livré à des parents qui ne se soucient pas de lui. Un instituteur gémit : ils ne savent plus jouir de ce qui est beau – écouter, rester tranquille, – la nature ne leur apporte plus rien. Une institutrice d'école enfantine raconte le fait suivant. L'automne passé, ses petits l'avaient complètement désarçonnée. Les retours de récréations particulièrement étaient épiques. Ses charmants bambins s'étaient transformés en poulains échappés ne rêvant que plaies et bosses. Interrogés sur leur comportement, les valeureux guerriers répondirent « qu'ils faisaient comme à la TV » dans le feuilleton Ivanhoe. Alors, la maîtresse convoqua les parents, on décida ensemble de la conduite à tenir, et avec le changement de feuilleton aussi, tout rentra dans l'ordre.

Il y a donc un moyen de lutter. Mais il reste que, si l'on n'agit pas, la TV semble nous préparer un peuple nouveau, ne réagissant qu'aux images mouvantes des caméras, un peuple fatigué nerveusement, à qui il sera bien difficile de faire accepter la rude montée de la vie.

Quel est donc maintenant le devoir des éducateurs et de la TV, et quelle est la situation dans notre propre canton, c'est ce que nous verrons dans un prochain article.

J. Pilloud